

« Est-ce ma faute si la foi à la divinité est devenue une opinion suspecte ? si le simple soupçon d'un être suprême est déjà noté comme la marque d'un esprit faible, et si, de toutes les utopies philosophiques, c'est la seule que le monde ne souffre plus ? Est-ce ma faute si l'hypocrisie et l'imbécillité se cachent partout sous cette sainte étiquette ?.... De quelle religion êtes-vous ?.... oubliez votre foi, et, par sagesse, devenez athée.... Ne voyez-vous pas qu'il en est de la religion comme des gouvernements, dont le plus parfait serait la négation de tous ? Qu'aucune fantaisie politique ni religieuse ne retienne donc votre âme captive ; c'est l'unique moyen, aujourd'hui, de n'être ni dupe ni renégat.... Je voudrais encore, pour assurer tout-à-fait votre jugement, cher lecteur, vous rendre l'âme insensible à la pitié, supérieure à la vertu, indifférente au bonheur. Mais ce serait trop exiger d'un néophyte. Souvenez-vous seulement, et n'oubliez jamais que la pitié, le bonheur et la vertu, de même que la patrie, la religion et l'amour, sont des masques.... (p. 38). »

A ce début, l'on sent déjà une répulsion instinctive gagner son intelligence. Je n'aime pas cette prétention d'arracher de mon âme le culte des sentiments qui consolent et fortifient. Désormais, je puis écouter le logicien implacable, mais, dans un coin de mon cœur, veille la défiance armée !

Avant de pénétrer dans cet antre de la dialectique, tournons-nous du côté de l'auteur des *Harmonies économiques*, et demandons-lui si, pour suivre son école, il faut étouffer au fond de soi-même tout ce qu'il y a de grand et de généreux.

Voilà sa réponse :

.... « Je crois que celui qui a arrangé le monde matériel n'a pas voulu rester étranger aux arrangements du monde social ; — je crois qu'il a su combiner et faire mouvoir harmonieusement des agents libres aussi bien que des molécules inertes. — Je crois que tout, dans la société, est cause de perfectionnement et de progrès, même ce qui la blesse. — Je crois que le mal aboutit au bien et le provoque, tandis que le bien ne peut aboutir au mal, d'où il suit que le bien doit finir par dominer, — je crois que l'invincible tendance sociale est une approximation constante des hommes vers un commun niveau physique, intellectuel et moral, en même temps qu'une élévation progressive et indéfinie de ce niveau. — Je crois qu'il suffit au développement graduel et paisible de l'humanité que ses tendances ne soient pas troublées et qu'elles reconquièrent la liberté de leurs mouvements. — Je crois ces choses, non parce que je les